

nel se dirigea d'un pas nerveux du côté du chemin qui menait à la gare, afin d'aller au-devant de lui. Enfin à une heure moins quelques minutes, Elias apparut : son cheval qu'il avait surmené était couvert d'écume. Le colonel courut à lui et Elias se hâta de lui remettre une dépêche qu'il avait reçue à la gare ; sa main tremblait tellement qu'il pouvait à peine tenir le papier qu'il présentait au colonel. C'était un télégramme envoyé par un des amis du colonel Bill ; il contenait les mots suivants :

“ Grubbs ne peut partir, il est ivre-mort.”

Les personnes bien renseignées, sur les connaissances du colonel Bill dans l'art de manier le langage des jurons, sont unanimes à dire que, dans cette circonstance, il fit pleine justice à sa réputation. Le fait est que lorsqu'il eut fini, le critique le plus exigeant aurait en vain cherché un mot à ajouter. Le rugissement de cette tempête pénétra à travers l'écurie jusqu'au grenier à foin, où Old Folks avait été prendre refuge pour souffrir en silence et pour ne pas être témoin du triomphe de son ennemi.

À la vigueur des sons qui s'échappaient de la poitrine du colonel il avait deviné que quelque chose d'inusité venait de se passer. Il lui vint alors à l'esprit une sorte d'espérance vague et indéfinie que, peut-être, il pourrait tirer parti de la situation. Cette pensée lui fit monter le sang au cerveau, et sans prendre le temps de descendre par l'échelle, il se précipita d'un seul bond en bas du grenier à foin. Un instant après il était en face de l'écurie. Le colonel les yeux injectés de sang s'avancait de son côté, grommelant entre ses dents quelques phrases inarticulées, dans lesquelles on distinguait par moments le nom de Grubbs. Un instant après, Old Folks le vit se diriger du côté de l'hippodrome ; le colonel s'arrêta près de la clôture de planche qui bordait la piste ; là les bras croisés sur le sommet de la clôture, le menton appuyé sur ses bras, il se mit à regarder vaguement l'horizon.

— Que faire?...

Tous les gamins capables de conduire un cheval et qui avaient le poic's réglementaire étaient engagés pour cette course. Il était absurde pour lui de songer à cette heure, à se procurer un jockey quelque part. Non, tout était fini, son travail, ses soins pendant des mois entiers, tout était perdu. Ses rêves au coin du feu durant les soirées d'hiver, devront rester ce qu'ils étaient, des rêves, sans espoir de les voir se changer en réalités. Pendant que les sportsmen de Mobile s'en iront en triomphe avec les enjeux, sa jument à lui, restera là immobile dans sa stalle. Et qui sait si on ne dira pas qu'il a eu peur de l'amener sur la piste ?

Puis sa pensée se reportant de nouveau vers ce scélérat de Grubbs, qui lui faisait faux bond au moment décisif, il entra dans un nouvel accès de fureur. Il commençait à se calmer, et déjà on n'entendait guère plus dans le fond de sa poitrine que le roulement de quelques jurons, roulements ressemblant au bruit d'un tonnerre lointain dans les gorges d'une montagne, lorsque tout-à-coup, il sentit quelqu'un le tirer par sa queue d'habit ; il se retourna, Old Folks était là devant lui. Le petit nègre porta la main à son chapeau d'un air respectueux :

— Colonel Bill, lui dit-il, sur un ton où se peignait une anxiété nerveuse, Colonel Bill, je vous le demande en grâce, laissez-moi conduire la jument ?

Un faible rayon d'espoir traversa l'esprit du colonel ; sans changer d'expression cependant, il répondit d'un ton abrupt :

— Tu veux conduire la jument, qu'est-ce que tu connais, toi, dans l'art de conduire un cheval ?

— Colonel Bill, répéta Old Folks, avec vivacité, si cet idiot de Ike peut conduire un cheval, je puis le conduire comme lui. Si la jument ne gagne pas la course, je vous permets de...

Old Folks s'arrêta un instant pour trouver un sujet de comparaison. Tout-à-coup, la terrible menace que le colonel avait préféré à l'adresse de Ike lui revint en mémoire :

— Je vous permets de m'écorcher vif et de me couper les oreilles.

— Mais tu ne pourras pas te tenir assis sur la jument ; lui répondit le colonel, qui avait pris un ton plus doux.

— Essayez-moi, insista Old Folks avec instance, et vous verrez ; essayez-moi une fois seulement.

Le colonel regarda sa montre, il était près de deux heures, il ne restait plus qu'une heure avant la course. Il était inutile d'espérer obtenir un autre jockey. Le souvenir des *sportsmen* de Mobile et de la trahison de Ike lui vinrent de nouveau à l'esprit :

— Old Folks, dit le colonel, d'un ton grave, j'y consens, tu conduiras la jument, et si tu réussis à battre ce négriillon de Ike, je te promets plus d'argent que jamais tu n'en as vu de ta vie.

Comme cette course devait être la plus remarquable de la saison, tout Memphis s'était porté à l'hippodrome. Le *grand stand* n'ayant pu contenir tout le monde, la foule s'était répandue sur le terrain avoisinant et le long de la piste de chaque côté.

Les loges étaient remplies de jeunes filles vêtues avec élégance qui ricanaient et poussaient de temps à autre de légères exclamations pour leurs favoris : les chevaux qui avaient les plus jolis noms.

Sur le gazon, la foule s'était réunie par groupes où l'on discutait avec excitation les chances des divers chevaux. Impatiente et fiévreuse on la voyait se porter tantôt sur un point et tantôt sur un autre. Ces mouvements de va et vient ressemblaient à celui des vagues que l'on pouvait apercevoir de loin sur la surface du Mississipi. Au dessus du bruit de la foule dominait la voix stridente des promoteurs de paris. Partout on ne voyait que mouvement et animation.

(A suivre.)

DECES.

11 AOÛT.— Samedi, à l'âge de 7 mois, Marguerite Denise Incz, enfant bien aimée de Théo. Daoust, architecte.
Les funérailles ont eu lieu mardi le 2 août.